

Présentation

Science et fiction au Québec : l'émergence d'un savoir

Jean-François Chassay

Volume 19, Number 3 (57), Spring 1994

Science et fiction au Québec : L'émergence d'un savoir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201112ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201112ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chassay, J.-F. (1994). Présentation : science et fiction au Québec : l'émergence d'un savoir. *Voix et Images*, 19(3), 464–465. <https://doi.org/10.7202/201112ar>

Présentation

Science et fiction au Québec : l'émergence d'un savoir

Jean-François Chassay, Université du Québec à Montréal

Dans l'histoire des littératures, on pourrait multiplier à l'envi la liste des écrivains qui se sont servis des sciences de leur temps. Comme l'écrivait Michel Serres, « rares sont les auteurs ou les œuvres tout à fait extérieurs à la science du temps. La liste serait pauvre des innocents esthètes. Ou ils n'ont pas franchi la rampe de l'Histoire. L'autre liste serait complète, ou quasi, elle défie l'énumération¹ ». Si les recherches se multiplient sur les interactions entre science et littérature depuis une quinzaine d'années, on a peu abordé encore le corpus québécois dans cette perspective.

Son étude s'avère intéressante pourtant à cause de la position singulière — géographique, historique — dont ce corpus témoigne. Le dossier que propose *Voix et Images* dans ce numéro porte sur la littérature québécoise du XIX^e siècle, sans s'interdire pour autant des échappées dans les premières décennies du XX^e. Il s'agissait pour les auteurs de s'intéresser à l'émergence d'un paradigme scientifique-littéraire dont le développement, dans cette perspective, tient en deux mots particulièrement significatifs ici, *fondation* et *nord-américanité*, dont l'importance apparaît, au moins en filigrane, dans la plupart des textes.

Le développement embryonnaire de l'industrie au Canada français au milieu du XIX^e siècle, l'importance toute relative accordée aux sciences, situent la littérature québécoise dans un contexte idéologique et discursif particulièrement intéressant pour qui veut étudier non seulement le développement mais aussi l'*introduction* de la science et de la technique dans la littérature. L'année 1843 voit la fondation de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, puis celle de la Société canadienne d'études littéraire et scientifique à Québec. L'apparition de l'Institut canadien de Montréal dès l'année suivante consacre l'idéal de Progrès d'une partie de l'élite intellectuelle canadienne-

1. Michel Serres, *Feux et Signaux de brume*. Zola, Paris, Grasset, 1975, p. 12.

française. Enfin, en 1846, *La Terre paternelle* de Patrice Lacombe situe pour la première fois un roman — genre qui n'est apparu qu'une dizaine d'années auparavant — à Montréal, opposant enfin la ville, lieu privilégié de l'implantation de l'industrie et de la technique, à la campagne. Dans le contexte québécois, cette opposition riche d'enseignement sur les plans sociopolitique aussi bien que culturel, impose la présence de la science et de la technique. Bref, la mise sur pied de l'institution littéraire, le développement de la littérature, se font parallèlement à l'apparition d'infrastructures techniques et scientifiques.

Dans ce contexte sociodiscursif particulier, Bernard Andrès propose une lecture de *L'Influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé, où la science « officielle » côtoie l'alchimie, ainsi que des mémoires de Pierre-Jean de Sales Laterrière, médecin chez qui les frontières entre la fiction et la réalité s'avèrent souvent poreuses. Micheline Cambron s'intéresse de son côté à la prose de Napoléon Aubin, étudiant la manière assez particulière (et ambiguë) avec laquelle celui-ci utilise les savoirs scientifiques. Jean-François Chassay s'est penché sur *Robert Lozé* d'Errol Bouchette, s'intéressant à l'idée de progrès (technoscientifique) dans ce roman, et au discours conflictuel tenu à l'égard des États-Unis. Raymond Rouleau, de son côté, a étudié le roman de Pierre Chauveau, *Charles Guérin*, pour voir comment celui-ci traite le discours médical, dans le contexte des développements scientifiques de son époque. Klaus Ertler, enfin, faisant une excursion dans les années trente, montre comment la voiture « comme catalyseur de la civilisation et du progrès » peut orienter la lecture d'un certain nombre de romans.

*
**

Si la littérature québécoise, entre le milieu du XIX^e siècle et le premier tiers du XX^e siècle, n'offre pas d'œuvre majeure pour rendre compte de l'importance de la science et de la technique — pas plus de Zola que de Flaubert parmi les écrivains vivant au Canada français, pas l'ombre d'un Verne ou d'un Villiers de l'Isle-Adam —, le corpus offre l'avantage d'être relativement simple à cerner dans son ensemble et de permettre une approche globalisante qui facilite le jeu des tensions et des oppositions à l'intérieur d'un discours moins manichéen qu'on pourrait le croire à première vue. La double perspective proposée ici permettra au lecteur, nous l'espérons, d'avoir un aperçu des conditions d'émergence de la littérature tout en situant celle-ci dans un contexte épistémologique où la question du savoir et de ses modes d'appropriation pourrait être posée de manière éclairante.